L'ÉCHEC, LA VOIE DE LA REUSSITE

Charles Pépin

L'échec a aussi des vertus. La leçon de philo de Charles Pépin.

Une véritable philosophie de l'échec serait capable de mettre en évidence la vertu de celui-ci, de montrer qu'une sagesse peut être enfantée par l'échec quand le succès, lui, ne produit au mieux qu'une ivresse.

Cette vertu de l'échec est la grande absente de la tradition philosophique occidentale. Ce que les « grands philosophes » nous en disent serait plutôt de nature à nous culpabiliser. Lorsque nous nous trompons, lorsque nous « errons », c'est, **selon Descartes**, que nous avons fait un mauvais usage de notre volonté – cette faculté humaine la plus importante, la seule par laquelle nous ressemblons à Dieu. Il y a donc vraiment de quoi s'en vouloir !

Pour Kant, l'échec serait davantage dû à un mauvais usage de la raison, cette faculté grâce à laquelle nous essayons de nous arracher à nos penchants les plus bas.

Les échecs peuvent nous grandir

Charles Pépin, philosophe, nous invite dans ses chroniques à réfléchir autour d'un concept philosophique.

Échouer, c'est alors échouer dans le processus même de notre humanisation ! Quelle distance avec cette idée, tellement salutaire pourtant, que nos échecs peuvent nous grandir – avec cette idée, révélée par Freud, puis Lacan, vérifiée dans toute l'histoire de la médecine, que c'est quand « ça ne marche pas » que nous comprenons un peu comment ça marche. Tel est pourtant le sens du symptôme : un dysfonctionnement qui en dit long sur notre « fonctionnement ».

Prenons un exemple plus simple : votre presse-agrume. Lorsqu'il marche, vous ne vous posez aucune question : vous disposez votre demi-orange, appuyez sur un bouton et récoltez votre jus. C'est le jour où il ne marche pas, se bloque, s'enraie, que vous commencez à vous intéresser à lui : vous le touchez, le retournez, le démontez – c'est le jour où il ne marche plus que vous commencez à comprendre comment il marche.

De même pour le capitalisme mondialisé : la crise qu'il traverse jette une lumière nouvelle sur sa réalité. « Crise » est un dérivé du grec *krinein*, « séparer ». La crise, c'est le moment où le réel s'ouvre : le moment d'essayer de voir un peu ce qui s'y passe.

Telle est la vertu de l'échec : nous offrir un temps d'arrêt, d'examen, de retour sur soi ; nous offrir la chance d'arrêter d'avancer.

Ne pas confondre « avoir raté » et « être un raté »

Bien sûr, il est des échecs dont nous ne nous relevons pas, des ratés auxquels nous avons le malheur de nous identifier, confondant douloureusement « avoir raté » et « être un raté ».

Bien sûr, nous n'avons pas tous les mêmes ressources pour rebondir. Raison de plus pour rappeler que la réussite n'est pas le succès. Il est des succès dangereux, trop précoces, trop enivrants : le sport de haut niveau regorge d'exemples de champions détruits par un succès prématuré.

Nous oublions si souvent que le succès a un coût, que la réussite n'est jamais une succession de succès. La réussite, sur le long terme, est toujours une succession d'échecs et de succès.

Les vertus de l'échec , Charles Pépin, Allary Editions.